

IN MEMORIAM  
BERNARD BEUGNOT  
1932-2023

Nous avons appris avec douleur la disparition le 6 mars de l'éminent dix-septémiste Bernard Beugnot, professeur émérite à l'Université de Montréal, qui s'est éteint à Nice dans sa 91<sup>e</sup> année. Ce grand lettré à l'esprit fin, pénétrant, nourri dans les meilleures écoles, était un homme d'une urbanité exquise, obligeant, d'une loyauté sans faille, d'une intégrité sans compromis et d'une liberté que tempérait la retenue et la pudeur ; son commerce laissait entrevoir ce qu'avait dû être l'idéal classique de l'honnête homme. Venu de Paris à l'Université de Montréal, où il a enseigné de 1962 à 1997, il a marqué des générations d'étudiants par son aisance de parole et par l'étendue d'un savoir exigeant toujours à l'écoute des œuvres — exemple de maître dont le moule paraît s'être brisé et que notre époque impatiente ne produit plus guère. Il avait consacré à Guez de Balzac ses premiers travaux d'envergure, et notamment des éditions (J.-L. Guez de Balzac, *Les Entretiens*, 1972, prix Halphen de l'Académie française) et des bibliographies critiques (J.-L. Guez de Balzac. *Bibliographie générale*, 1967 ; *Bibliographie des écrivains français : Guez de Balzac*, 2001) qui sont des modèles du genre ; il y avait consolidé une expertise dont devaient par la suite bénéficier d'autres écrivains : Dominique Bouhours (*Les Entretiens d'Ariste et d'Eugène*, 2003), Jean Anouilh (*Théâtre*, « Bibliothèque de la Pléiade », 2007) ou Hubert Aquin (*Journal*, 1992). À l'ermitte de la Charente il avait en outre emprunté deux objets d'étude et de méditation qui devaient longtemps l'accompagner : la forme de l'entretien (*L'Entretien au XVII<sup>e</sup> siècle*, 1971) et surtout l'idée de vie retirée, qui devait aboutir à cet admirable *Discours de la retraite au XVII<sup>e</sup> siècle* (PUF, 1996), qui est l'un des fleurons de sa carrière de chercheur. Parmi les écrivains qui ont retenu son attention à un moment ou à un autre, il en est un toutefois qui lui a inspiré une véritable dilection et grâce auquel, à partir des années 1980, il s'est profondément renouvelé : Francis Ponge, dont il a dirigé la publication des *Œuvres* dans la Bibliothèque de la Pléiade (1999, 2002) et auquel il a consacré un essai de poétique, *Le palais diaphane* (1990) ; les extraordinaires dossiers manuscrits du poète l'ont engagé sur les chemins de la génétique littéraire, dont il est devenu l'un des experts les plus écoutés. Il nous avait confié l'année dernière un article testamentaire, « À l'écoute du singulier : paysage littéraires, paysages intérieurs » (2022), dans lequel il jetait un regard d'Orphée sur la littérature et sa « séduction prolongée ». Il était chevalier de l'Ordre national du Mérite, chevalier des Palmes académiques, chevalier de l'Ordre national du Québec et membre de la Société royale du Canada.

Frédéric Charbonneau  
Université McGill